

Les VACCINS à venir...
Conférence-Débat avec le Dr Guy LONDECHAMP
le 10 février 1996 (près de Périgueux)

Le but n'est pas de faire peur mais de susciter un certain nombre de questions. Il y a plus de questions que de réponses ! Nous aborderons trois aspects :

Les expérimentations animales et les races transgéniques.

Les impacts probables des vaccins.

Les cristaux liquides.

1) LES EXPERIMENTATIONS ANIMALES ET LES RACES TRANSGENIQUES

Elles sont présentées comme une avancée très importante de la science en biologie moléculaire; Elles permettraient :

d'un côté d'obtenir des produits humains à travers des corps animaux,

et de l'autre côté d'obtenir des tissus animaux à greffer chez les humains, parce qu'on est en carence de donneurs.

D'autres choses vont en découler, en particulier concernant l'avenir des techniques vaccinales.

Le problème des races transgéniques touche énormément de races d'animaux : souris surtout - beaucoup de variétés -, cobayes, lapins, porcs, veaux, chèvres... Distinguer les animaux qui vivent dehors, et ceux qui ne vivent qu'en laboratoire. Certaines espèces sont élevées dehors (veaux), c'est là où les dangers sont les plus graves (contaminations éventuelles).

Des races ont été "modifiées" de toutes pièces pour pouvoir expérimenter sur elles des modèles de maladies humaines chez des animaux qui n'étaient pas atteints avant.

C'est le cas du babouin et du macaque Pigtail, par exemple, pour le SIDA... Ils vont devenir sensibles à ces maladies par sensibilisations successives. Les babouins étaient porteurs de SIV : (virus d'immuno déficience du singe), qui était une maladie pratiquement inapparente chez eux. On a créé récemment une sensibilité chez les babouins, (*Quotidien du Médecin/28.10.94*), pour qu'ils déclenchent un SIDA très proche de celui de l'homme, très rapidement évolutif,

en couplant génétiquement un SIV avec un HIV : (virus d'immuno déficience humain)... Et on a obtenu par passages successifs en fait, une infectiosité de plus en plus rapide et des modèles de SIDA humain chez des singes qui avant étaient indemnes de la maladie. C'est une porte ouverte à mon sens très importante.

Sachant qu'en plus, beaucoup de virus du singe ont été inoculés avec le vaccin anti-polio (SV 40, STLV3). Il y a des virus proches qui sont présents maintenant chez les humains, parce qu'il y a des passages, comme la fièvre d'Ebola, fièvre hémorragique qui touche les singes et les fait mourir très rapidement, mais qui touche également les hommes. On se demande si ce virus EBOLA ne serait pas un agent de contagion par voie aérienne (*Lancet*/3.12.95/Vol 346/ p. 1669-1671). Il faut imaginer l'avenir de virus aussi contagieux que le virus EBOLA, qui aient la gravité sur le système immunitaire du virus "VIH". En admettant qu'il y ait des échanges de patrimoine génétique entre les virus, on pourrait aboutir à un virus transmissible directement de l'animal à l'homme, et qui ne soit plus transmissible uniquement par le sang ou par le sexe, mais par voie aérienne. Donc extrêmement rapide, contagieux, et provoquant une atteinte très profonde et très rapide du système immunitaire.

LE PORC. C'est l'animal le plus proche de l'homme au plan antigénique (au point qu'on a pu utiliser l'insuline de porc pour l'injecter à des humains). On travaille beaucoup avec les porcs pour injecter chez eux des gènes du complément humain. On les sensibilise pour les rendre capables de ne pas s'immuniser contre les tissus humains en leur injectant des gènes du complément. On leur demande ensuite de fournir des tissus pour les transmettre à des humains en tant que greffes. Ces humains subiront ensuite une dépression immunitaire pour pouvoir tolérer ces tissus du porc, et qu'il n'y ait pas de réactions du complément et de rejet. C'est encore une brèche dans le sens homme/porc pour que l'homme puisse tolérer les tissus du porc, pour qu'il n'y ait plus de réactions antigéniques croisées avec les protéines du porc, ou du porc par rapport à l'humain.

Cela veut dire deux choses. D'une part, chez les populations animales, il va quand même y avoir des modifications très importantes, peut-être de comportement, pas seulement immunitaires. Peut-être aussi psychiques ? Et dans l'autre sens, chez l'homme, il peut y avoir non seulement des modifications immunitaires mais aussi au niveau comportemental. Sachant qu'il peut y avoir ensuite des échanges de patrimoines génétiques entre les virus et entre les microbes, dans ces races animales, la brèche est ouverte vers l'humain pour que ça passe directement, pour qu'il n'y ait pas de réaction particulière de l'homme

s'il y a des échanges directs, avec une sorte de neutralisation immunitaire ou tolérance.

S'il y a tolérance immunitaire il n'y aura peut-être pas de vagues ? Mais si l'on aboutit à cette tolérance de tissus étrangers, c'est-à-dire à une acceptation, une absence de conflit, cela permettra progressivement d'utiliser du tissu étranger (pour des greffes) sans qu'il perturbe le système immunitaire, sans qu'il y ait de REACTION D'IDENTITÉ. Est-ce que cela ne veut pas dire qu'il y aura alors perte complète de l'identité ? Quel avenir dans ce cas pour le système immunitaire ? Et pour l'identité spirituelle ?

On utilise déjà des protéines venant des animaux transgéniques. Par exemple l'érythropoïétine. Et ce, grâce à des veaux transgéniques qui synthétisent de l'érythropoïétine humaine (*Quotidien du Médecin/23.12.93 et 3.3.94*) qu'on injecte donc chez les insuffisants rénaux en dialyse. Est-il légitime de penser qu'une érythropoïétine synthétisée même avec des gènes humains dans un corps animal est structurellement identique à l'érythropoïétine humaine dans un corps humain ? Est-ce qu'on peut faire passer la molécule d'un champ de forme animal vers un champ de forme humain et considérer qu'il s'agit d'une molécule identique ? Avec les mêmes effets biologiques ? On a beaucoup parlé d'organisation spatiale et d'efficacité en fonction de cette organisation spatiale. Est-ce qu'on peut garantir que ces protéines étrangères ne sont pas accompagnées d'autres protéines ou ne sont pas capables elles-même de provoquer des chocs protéiques comme les prions ? (*Cf les prions et la maladies des Vaches Folles / Jim n° 248 - Concours Médical du 15.4.95/Il s'agit bien ici de veaux - donc de vaches par rapport à ce risque*). Pourtant, cette érythropoïétine est déjà dans le domaine de la commercialisation banale ou presque.

Peut-on se satisfaire d'une protéine semblable, ou faut-il qu'elle soit identique ? A-t-on le droit d'utiliser des substances animales synthétisées à partir de gènes humains greffés chez les animaux en disant qu'elles sont identiques ? Comme l'érythropoïétine élaborée chez l'animal à partir des gènes humains ? Est-ce scientifiquement recevable ?

Le risque est en fait qu'il y ait une confusion immunitaire profonde. Si le système immunitaire ne sait plus reconnaître ce qui est semblable et ce qui est identique, il peut littéralement devenir "fou" ou bien abrégatif.

C'est-à-dire entrer dans un système d'auto-destruction immédiate, ou bien être dans un système de tolérance par rapport à tout ce qui est étranger, en acceptant tout élément étranger sans faire de différence, et en restant dans

le semblable mais plus dans l'identique. Cela implique une atteinte profonde de l'identité.

S'il y a réaction, ce sera forcément un mécanisme d'apoptose¹ ou auto-immun... A savoir un mécanisme d'auto-destruction parce que le système immunitaire ne pourra plus reconnaître ce qui est lui et ce qui n'est pas lui. IL REAGIRA SEULEMENT A DES FRACTIONS ET NON A UNE TOTALITÉ. Ce sont les maladies auto-immunes, le SIDA, qui a une caractéristique auto-immune très importante.

Il s'agit en fait de substances animales - déjà utilisées dans le quotidien - qui sont à elles seules capables d'engendrer une problématique immunitaire avec une tendance auto-immune.

Définitions :

-*Semblable* : il peut y avoir une portion semblable, avec un site de reconnaissance qui contient une séquence semblable. Mais pas la totalité. Il y a des variantes. Un segment stable reconnaissable comme étant immunogène, suscitant un réflexe d'identité. Si ce secteur est semblable, il n'y a pas de réaction. Mais il y a tout de même toute une partie qui accompagne qui n'est pas identique. La reconnaissance ici n'est que partielle.

-*Identique* : semblable en tous points.

-

Le problème est que la reconnaissance se fait sur certaines cibles, non sur la totalité. Les systèmes protéiques peuvent être plus ou moins fins. Et les systèmes immunitaires peuvent être très performants (avec un réflexe d'éjection très rapide), ou bien assez tolérants. Comme ce berger dont le sang n'hémagglutinait pas en présence de sang de mouton : il avait tellement vécu avec ses moutons, qu'il s'était identifié au moins partiellement à eux. Le mouton n'était pas un être étranger à lui. Il avait bu du lait, peut-être mangé de la viande... 17 ans de sa vie avec eux dans les montagnes, dans des conditions parfois difficiles...

La gravité pour le singe, c'est qu'on peut obtenir à travers les échanges triangulaires porc-singe-homme (parce qu'on a fait passer des gènes du singe chez le porc, et du porc chez le singe : on essayé de faire des échanges pour voir ce qui se passait, avant d'essayer cela avec l'homme), et on a greffé récemment de la moelle de babouin chez un homme, aux USA, pour essayer de combattre un Sida. Cela veut dire que tout est en place pour qu'il y ait des échanges génétiques de virus avec des tolérances immunitaires entre le singe, le porc et l'homme. C'est intéressant au niveau de la symbolique même des animaux. Déjà sur le plan pratique, il est possible qu'il y ait des mutations virales. Comme un croisement de virus entre eux, par exemple un virus simiesque + un

virus grippal, le virus résultant du croisement pouvant alors adopter un mode de transmission aérienne, pas seulement par voie sanguine. Avec la même variabilité et la même contagiosité que le virus de la grippe, et le même impact sur le système immunitaire que le "virus du SIDA". Ces conditions là sont quasiment réunies actuellement.

En fait, on ne sait pas vraiment si le mode de transmission viral est un mode extérieur, ou bien s'il s'agit d'un mode de transmission électro-magnétique et intérieur, c'est-à-dire un mode de résonance. Ou bien par des photons, UV ? Il semblerait que la transmission "virale" soit possible entre cultures cellulaires à travers du quartz qui laisse passer les UV (voir les travaux de Popp, « la biologie de la lumière »).

Il y a déjà dans la plupart des virus, en particulier dans les herpès, des choses qui apparaissent incompréhensibles. Ces virus ne se comportent pas comme le feraient des pyogènes(2), ou certains virus qui donnent une immunité résiduelle. D'une part, quand il y a beaucoup d'anticorps, c'est là qu'il y a des manifestations cliniques. Et quand il y a absence ou diminution du taux d'anticorps, il y a rémission clinique et absence de toxicité. On peut corréliser l'émission de boutons d'herpès avec des pics d'anticorps. Quand il y a tolérance, c'est à ce moment là qu'il y a une sorte d'équilibre. (Idem pour les chlamydiae).

Il est étonnant de constater que certains germes, certains virus, ont une partie semblable à nous... Par exemple le virus de la MNI (Mono Nucléose Infectieuse) est semblable au DR4 (typage HLA : Human Leucocytes Antigènes : groupes tissulaires génétiques). Un individu de groupe DR4 qui réagit de manière importante à l'EBV (Epstein Barr Virus, responsable de la MNI), peut déclencher une polyarthrite rhumatoïde, ou un diabète insulino-dépendant. C'est une des pathologies auto-immunes possibles. Si l'EBV se réactive d'une manière régulière, chaque fois il y a une poussée de la maladie.

Il y a donc des virus en partie semblable à nous. S'ils se manifestent, le système immunitaire n'arrive pas à réagir d'une manière claire.

Qu'est-ce qu'un virus, un micro-organisme ?

- Une entité intelligente, avec la capacité d'avoir un plan, et de le mettre en pratique ?

- Ou bien, ce qui est plus probable, n'est-ce qu'un programme et une vibration, c'est-à-dire une information. Quel est le rôle de cette information ? On ne peut affirmer que les virus viennent effectivement d'une contamination

extérieure. Il se peut tout à fait que ce soit nous-même qui créions ce virus = émission d'une fraction d'ADN, sortant du noyau cellulaire, et traduisant une information destinée à l'ensemble de l'organisme. Un certain nombre de virus fonctionnent comme cela, ressemblant alors à des "gènes sauteurs".

Si cela est vrai, sur le plan pratique, quand on est confronté à des infections virales de ce type, que traiter ? Pourquoi ? Avons-nous à traiter ? Et comment doit-on traiter l'information ?

Exemple : *on trouve un sérodiagnostic positif au chlamydiae. On fait peur à une patiente, on lui explique que c'est une maladie à transmission sexuelle, que par conséquent le mari l'a trompée, et qu'elle risque une péritonite, une stérilité, des abcès salpingiens et toutes sortes de complications, comme des arthrites, des maladies auto-immunes. Il faut traiter aux antibiotiques pendant des mois (au moins 3), avec une efficacité non démontrée. Toute cette "tactique" n'a aucun fondement, parce qu'on ne comprend pas le rôle du chlamydiae, l'antibiotique ne sert pas à grand chose, et on traite au moment où les anticorps sont à un taux élevé. Idem pour les herpès virus qui semblent avoir un lien étroit avec l'organisation du soi, de notre identité.*

Est-ce que la tactique virale ne serait pas un programme extrêmement intelligent mettant en difficulté notre identité elle-même ? Le système immunitaire étant quelque chose d'extrêmement complexe. La maladie serait la résultante de cette information virale que notre système immunitaire n'arrive pas à résoudre. Problématique : quel est le sens, quel est le message derrière ?

Dr Jacqueline BOUSQUET (Docteur ès Sciences, spécialisée en biologie et immunologie) :

Ce sens est clair... Il s'agirait d'une dégénérescence de la cellule, sur le plan vibratoire. Elle ne peut plus contrôler certains éléments comme les mitochondries qu'elle a phagocytés (Cf théories de Béchamp = microzymas/Gaston Naessens = Somatides/Institut Pasteur récemment = Mycoplasmes. Ces entités sous-cellulaires vivantes et autonomes seraient la base de la vie, les éléments constitutifs de la cellule. Les mitochondries, par exemple, seraient des entités de ce type phagocytées par la cellule, dans un but bien défini). Lorsque le taux vibratoire de la cellule diminue, comme à un taux correspond une forme, le contrôle de ces éléments "étrangers" l'un à l'autre, mais constituants de la cellule, n'est plus possible. A une vibration correspond une forme. C'est de la physique. Si l'on change la forme, la vibration change. Lorsque, à un moment donné - par une quelconque déficience génétique par exemple - la cellule ne peut plus contrôler les organites qui la constituent, - par chute du taux vibratoire -, ces organites reprennent leur vie propre. Le système immunitaire est quelque part là-dedans. Il ne peut pas se bagarrer contre ses propres constituants. Ce qui explique son hésitation. Il ne sait plus quoi faire. La logique du signal, c'est : "remonte ton taux vibratoire pour reprendre le contrôle

des événements !" Si l'on supprimait tous les virus, nous marcherions sur des monceaux de cadavres. Ce serait ce que l'on appelle le chaos, en biologie et physique. On est en train de le découvrir.

Dr Guy LONDECHAMP :

Il faudrait pouvoir corréler une information virale à un type de travail spirituel particulier. Arriver à se dire que l'information étant une énergie lumineuse, elle a à voir avec l'information du système nerveux, à la mise en ordre de l'ensemble du système biologique, à la maturation de certains corps, de leurs niveaux d'organisation. C'est le problème des maladies infantiles : si ces informations, sur le chemin de l'enfant, correspondent en fait à la mise en ordre d'un programme générant la cohérence d'un champ de conscience, le fait d'empêcher ces maladies d'évoluer empêche l'identité, et la cohérence de s'installer dans l'individu. On atteint l'individu et son identité dès son développement. On aboutit à terme à mettre en place des races d'adultes désorganisés, n'ayant plus le sens de soi...

Extrêmement grave, parce que c'est passé dans les normes - depuis déjà un certain nombre d'années - pour des populations entières. Ce qui veut dire que les étapes de maturation de millions de personnes ont été court-circuitées. Cela ne signifie pas que c'est irrattrapable. On doit pouvoir y parvenir, mais à condition de rebrancher par le haut, par les niveaux les plus élevés. Il faut ré-informer par les niveaux les plus élevés pour remettre en ordre les choses, progressivement. Ce qui peut aller vite, même chez un individu très atteint.

***Exemple** : avec de l'homéopathie simple, c'est-à-dire une information qui n'est pas vraiment pondérable au-delà d'une certaine dilution, on arrive à faire passer des maladies infectieuses aiguës, virales ou non, d'une manière très rapide. Sans utiliser d'agents anti-infectieux ou de vaccin. Comme certaines suppurations qui peuvent disparaître quasi-instantanément avec une dose de MEDORRHINUM ou de THUYA. Ce qui prouve bien que ce n'est pas le germe lui-même qui est important mais le système d'ordre. Il n'est donc pas nécessaire de combattre un agent infectieux viral ou bactérien, mais de comprendre la dynamique perturbée.*

Si donc les virus ou microbes sont des informations, l'utilisation d'un antibiotique pour une situation banale est une aberration. Restent la question de l'urgence évidente et de la réanimation où cette utilisation sera légitime.

On est dans une situation qui nous amène à une compréhension différente du terrain, et entraîne un changement d'attitude. Si on applique ce changement d'attitude, on peut se retrouver avec une interdiction d'exercice, surtout si les patients vont bien.

On peut donc considérer qu'une infection virale est un vecteur de changement d'ADN, un vecteur de mutation de l'individu qui peut donner :

-si cela ne marche pas bien un lymphome, un cancer, un phénomène auto-immun, une mort cellulaire,

- si cela marche un changement structurel, touchant aussi bien le corps que l'esprit.

2) LES IMPACTS PROBABLES DES VACCINS

Modification du terrain :

- Cf Louis Claude VINCENT et la Bio-Electronique

- Cf l'homéopathie...

"Pureté" du produit inoculé :

L'injection de germes ou de virus responsables de maladies en phase chronique, à la lueur de ce qu'on vient de dire, nous amène à revoir toute notre interprétation. Comme le scandale du sang contaminé. Y-a-t'il effectivement contamination si le virus n'est qu'un témoin ? Y-a-t'il faute ? Tout est à revoir. Y compris ce qu'est réellement un vaccin, ce que sont les souillures, ce qu'on met dedans par hasard ou intentionnellement ?

Il y a des interleukines dans les vaccins, dont l'interleukine 6 (un médiateur très important de la réaction inflammatoire) parfois à doses élevées. On y trouve aussi des facteurs de croissance, y compris des facteurs de croissance de cellules blanches (GM-CSF). (Cf Gearing A.J.H. et coll : "*demonstration of cytokines in biological medicines produced in mammalian cell lines*"/LANCET 1989 - ii 1011-2.)

Il y a bien sûr des protéines étrangères, des bouts d'ADN cancéreux des cellules de culture, des virus, soit ceux que l'on veut inoculer, soit des virus parasites venant des cellules de culture (virus animaux comme par exemple le virus de la rage dans le vaccin R.O.R.). (Cf HATASAWAR : "*Evidence of Pestivirus RNA in Human Virus Vaccines...*" J.Clin. Microbiol 1994, 32(6), 1604.)

Le virus à ARN de la peste apparu par recombinaison génétique dans le même vaccin ROR (pas par souillure). (Cf *l'Impatient hors-série N°11 / juin 1996.*)

On a une somme d'information colossale, dont on ne sait pas si elle est cohérente (le plus souvent elle ne l'est pas), et qui peut provoquer des dislocations au niveau chromosomique, enclencher des programmes que l'on

n'est pas du tout en mesure de contrôler, qui peuvent être discordants. Avec de toutes façons une immunisation contre les médiateurs de notre système immunitaire ce qui veut dire maladie auto-immune (exemple = sclérose en plaques). Comme les interleukines et les facteurs de croissance : personne ne sait s'ils sont en quantité suffisante pour déclencher une réaction ; l'information nécessite juste l'empreinte dans l'eau...

On peut se demander si ces souillures sont la résultante des manipulations humaines lors de la préparation des vaccins, ou si les noyaux cellulaires ont émis des rétrovirus (en présence de distillène ou de dioxine). Cela a été observé, un article est paru dans Médecines Nouvelles courant 95.

Le problème est donc la combinaison d'actions entre substrats protéiques, virus, enzymes ou autres, et entre les virus eux-mêmes. La mort subite des nourrissons est un des aspects du problème. Au Japon, depuis qu'on a repoussé la vaccination au-delà de deux ans, il n'y a pratiquement plus de mort subite du nourrisson. Il y a les travaux russes de BOCHIAN qui ont montré que même avec l'injection de SUBSTRATS comme la mélitine, la tuberculine, ou d'autres macérats de protéines, c'est-à-dire simplement des parties d'enveloppes des germes, ou bien à partir de germes tués, on pouvait de nouveau obtenir des germes vivants entiers. (Cf brochure "Science d'aujourd'hui, médecine de demain" par le Dr Yves COUZIGOU édité par la Ligue pour la Liberté des Vaccinations/ Cf également les cahiers de BIOTHÉRAPIE n°18 et n°28). La prétendue stérilisation et inoculation de ces "enveloppes" n'est donc pas du tout anodine, on ne peut pas se protéger en disant qu'on n'injecte pas la bactérie ou le virus, puisqu'ils peuvent être reconstruits dans l'organisme à partir d'un fragment, ce qui est conforme avec la théorie hologrammique de l'information. Cela fait 30 ans que c'est connu et publié.

Changement d'aspect des maladies :

On prétend que la polio a disparu grâce aux vaccinations, (ce qui en fait est bien loin d'être évident lorsqu'on observe les chiffres officiels fournis par l'OMS entre le nombre de cas de polio et l'évolution de la couverture vaccinale) mais on observe :

- des **syndromes paralytiques chinois**,
- des **syndromes de Guillain-Barré**,

ces deux types de syndromes seraient des variantes de la

poliomyélite paralytique. (Cf Le LANCET du 8 octobre 1994 (Yan Shen et coll.)

- des **scléroses en plaques** (SEP),
- **toutes sortes de maladies démyélinisantes** comme la **sclérose latérale amyotrophique** aussi fréquente que la SEP,
- ou chez les sidéens **une Leuco-Encéphalite Multifocale Progressive (LEMP)**, à rattacher à un virus que l'on vient tout juste d'identifier, de la famille du virus SV40 (qui a contaminé le premier vaccin polio SALK - et dont on utilise les enzymes et fragments génétiques pour les manipulations génétiques). (Cf PANORAMA DU MÉDECIN octobre 1995.)

Il semble bien qu'il puisse exister un banal changement d'aspect des maladies contre lesquelles "on se protège" ! Comme les maladies auto-immunes, qui touchent beaucoup le système nerveux.

Il y a par ailleurs ABSENCE DE CORRELATION entre le TAUX d'ANTICORPS obtenu et la PROTECTION IMMUNITAIRE. C'est un leurre complet, pour les médecins. Il ne suffit pas d'avoir des anticorps pour être protégé. On confond ANTICORPS/PROTECTION HUMORALE et PROTECTION CELLULAIRE.

On immunise des gens contre l'enveloppe protéique, l'extériorité de l'information, alors que l'intériorité de l'information, ce qui est signifiant et chargé de sens, rentre dans l'ADN cellulaire. On sait que l'ADN lui-même n'est pas immunogène. Alors qu'on envisage des techniques d'injection d'ADN nu, qui est sensé provoquer une réponse immunogène active cellulaire et humorale. Ce sont, à l'heure actuelle, les voies de recherches. Il y a là des contradictions très importantes. Confusion entre taux anticorps et protection (Sida, chlamydiae, BW test diagnostic de syphilis...).

L'immunologie se révèle encore bien chaotique. Ainsi, le mystère de ces solutions de chlorure de sodium où l'on découvre des ESCHERICHIA COLI, arrivés là non par souillure mais par mode informationnel (onde de nature électromagnétique), et qui restent dans ces solutions à un certain niveau de dilution. Lorsqu'on injecte ces solutions à des cobayes sensibilisés à la tuberculine, cela donne des arrêts cardiaques. (Cf les travaux de Jacques Benveniste. "Un cas de censure dans la science" par Michel Schiff.) Il y a un couplage informationnel avec du colibacille à une certaine dilution et cette sensibilisation chez des sujets dont le système immunitaire doit être fragile et tuberculinisé provoque des troubles cardiaques : interaction entre colibacillose et tuberculose.

C'est le cas des sidéens, chez lesquels on voit réapparaître le toxoplasme ou le BK (agent de la tuberculose) à la fin, sans qu'il soit vraiment question de contagiosité extérieure. Dans ce cas précis, on accepte que les maladies soient des réactivations de l'intérieur, et non des suites de contaminations extérieures. On rejoint ici les travaux de Béchamp et Naessens qui insistent sur l'état du terrain permettant la manifestation de la maladie.

Absence de contrôle.

L'état du système IMMUNITAIRE n'est pas vérifié avant et après vaccination. Malgré les incitations depuis des années à contre-indiquer les vaccinations (à virus vivants ou BCG) chez les séropositifs par exemple...

On pourrait rajouter le typage tissulaire qui permettrait presque à coup sûr d'éliminer les sujets risquant de développer une sclérose en plaques suite aux vaccinations virales ou par génie génétique.

Les vaccinations n'ont rien à faire de l'efficacité. Elles n'ont rien à voir avec une méthode scientifique.

Personne ne vient faire le point des désorganisations de la personne après les vaccinations.

Toute cette tactique vaccinale devient totalement aberrante face aux travaux de Béchamp, Tissot et Naessens. A signaler des articles d'un professeur d'université canadien qui s'appelle SONEA, qui parle du téléphone cellulaire et du monde microbien en tant qu'entité et en tant qu'unité, et qui dit la même chose, à savoir que les virus sont présents dans les bactéries à l'état de prophages et ne sont que des informations libérées par les bactéries quant elles font le téléphone cellulaire. Là aussi, c'est un responsable d'un secteur de biologie à l'université de Montréal, et il dit ouvertement : "Si on dérègle le monde bactérien par notre intervention, cela peut aller jusqu'à compromettre la vie sur terre". (Cf S. SONEA et M. PANISSET : "Introduction à la nouvelle bactériologie" / Presses de l'Université de Montréal / Montréal 1980).

3) LES CRISTAUX LIQUIDES.

(Cf JIM n°347 du 26 avril 1995.)

Il faut savoir que les techniques de l'an 2000 s'orientent vers l'injection d'ADN nu... C'est-à-dire les séquences d'ADN répétitives, en boucles, qui sont les

supports d'informations sur lesquels on va greffer, en couronne, soit des séquences d'ADN viral, soit des gènes codant pour des protéines virales ou bactériennes. C'est-à-dire essayer d'injecter de multiples informations sur un support ADN lui-même informatif. L'ADN de base peut être un ADN synthétique.

Il faut savoir que 90 % de notre ADN apparemment ne sert "à rien" (= pas pour la synthèse protéique). Il y a des séquences itératives dont on ignore l'utilité. S'agit-il de gènes pour le futur, favorisant l'évolution ? Ce sont sans doute des potentialités d'évolution. Potentiel énorme. D'énormes parties de nos noyaux cellulaires n'ont pas une fonction claire reliée à la forme, à la structure. Leurs fonctions sont sans doute reliées à l'organisation, à l'interaction et à l'évolution. On ne sait pas quoi en faire, car on ne peut pas les approcher par la méthode de dissection ou sous l'angle de la méthode expérimentale.

Ces techniques d'injection d'ADN nu ont déjà commencé, soit en IM, soit en JET sur des billes d'or (pistolet sous pression)... On observe une réponse aussi bien de l'immunité cellulaire, les L.A.K. (cellules tueuses = lymphocytes activés / lignées toxiques utilisées pour la lutte contre le cancer ou les infections virales), que des immunoglobulines (anticorps). La réponse est donc à la fois humorale et cellulaire, ce qui apparaît très encourageant mais pose beaucoup de questions. (Cf JIM n°347 du 26 avril 1995).

L'intégration de ce patrimoine génétique à nos cellules se fait très rapidement, et on ne peut plus contrôler ensuite les synthèses protéiques qui se font, puisqu'elles sont intégrées à notre patrimoine. Il s'agit de substances étrangères pouvant éventuellement avoir une interaction entre elles. On envisage en effet de faire des vaccins hexa ou hepta-valents.

Le problème est de savoir si cette technique va mettre en jeu la totalité de l'organisme et sa descendance, ou bien rester simplement limitée à certaines cellules de l'organisme (en mosaïque). Et dans quelle mesure, même dans cette dernière hypothèse favorable, n'y aura-t'il pas de modifications immunitaires par rapport aux ADN inoculés, ou par rapport aux protéines antigéniques fabriquées par nos propres cellules, soit précocement, soit à la longue, et éventuellement transmissibles aux descendants ?

Il s'agit d'une information ADN, intégrée à notre patrimoine, avec les gènes ou l'ADN complet, sans la protéine d'enveloppe. Cette information est donnée en INTRAMUSCULAIRE, et ne toucherait donc pas toutes les cellules à la fois ? Est-ce que l'organisme est capable d'isoler ?

Sommes-nous véritablement capables de vérifier et maîtriser complètement ces informations sur ces boucles d'ADN ? C'est-à-dire de faire des ADN de synthèse et d'en connaître la programmation possible.

N'est-ce pas l'installation d'une antenne à l'intérieur de notre organisme, programmable de l'extérieur, malléable ?

Il faut savoir qu'il existe des recherches sur ce qu'on appelle les cristaux liquides. L'ADN est un cristal liquide, modulable dans sa structure. Il fonctionne comme un ordinateur. On se demande si les techniques actuellement développées en médecine vétérinaire pour l'identification animale (injection sous-cutanée de TRANSPONDEURS = micro-ordinateurs identiques à des cristaux liquides) ne seraient pas appliquées aux humains ! Ces transpondeurs, à partir d'une influence extérieure électromagnétique, permettraient d'agir à l'échelle cellulaire - c'est-à-dire inconsciente -, avec soit des émetteurs, soit des antennes de télévision, soit des satellites. C'est-à-dire des techniques d'actions de masse sur les gens, avec une antenne cellulaire qui court-circuite la conscience individuelle. Il y a des journalistes qui se posent très sérieusement la question, notamment au Québec et aux USA. (Cf dossier "Vaccinations, médecine expérimentale et cristaux liquides" de Serge Monast, journaliste, C.P. 177, MAGOG - Québec. J1X3W8. Canada.) Cette histoire d'antenne à l'échelle cellulaire est à envisager un peu comme un micro-ordinateur ou une antenne télé, qui capte une information et la retransmet en images. Sauf que là, il s'agit d'informations X.

C'est peut-être de la science fiction. A moins que la science fiction ne soit déjà très en dessous de la réalité (les dernières nouvelles de mai 2002 annoncent l'implantation officielle de transpondeurs d'identification chez les humains, contenant des données médicales consultables avec un décodeur approprié !!!...)

Il existe en effet une multinationale, (cf Serge MONAST opus cité) la TEXAS INSTRUMENTS, qui met au point les transpondeurs injectés chez les animaux qui servent actuellement à l'identification animale sur la planète entière. Des millions et des millions de transpondeurs sont déjà en place. On peut y coder toutes les caractéristiques génétiques de l'animal, ainsi que d'autres informations dont on pourrait avoir besoin, comme ses vaccinations, les aliments ingérés, etc...

Les journalistes québécois ont mis en parallèle l'utilisation des transpondeurs et ces recherches et travaux sur les cristaux liquides...

D'autant plus qu'on a poussé tout le monde à se faire vacciner contre la méningite, alors qu'il ne s'agissait pas d'un problème de première importance, et qu'on a usé là-bas d'un protocole spécial. On a demandé à toutes les équipes pratiquant les vaccinations de remplir un questionnaire très précis où l'on retrouve une liste d'une vingtaine de complications possibles. Ce vaccin est pourtant présenté comme anodin chez nous. Mais chez eux, il y aurait des tas de complications possibles, d'où les cases du questionnaire à remplir et en particulier en ce qui concerne :

-les chocs, collapsus... Il était prévu à proximité tout le nécessaire pour une éventuelle réanimation (seringues prêtes)...

-et les maladies démyélinisantes.

S'il s'agit d'une vaccination si anodine, pourquoi a -t-on demandé à ces centres d'avoir des conditions si rigoureuses, et ces mesures de sécurité et d'observation exceptionnelles ?

Il faut signaler par ailleurs qu'on a vacciné de force contre l'HÉPATITE B des populations entières au Nord Canada, sans explication, sans même l'autorisation des parents. Il y a eu un certain nombre de morts parmi les enfants, mais on n'a fourni aucune explication. Viols délibérés de la liberté individuelle, atteintes corporelles avec des décès, mais aucun justificatif des besoins, ni explications.(*Cf Médecines Nouvelles n°77, 2ème trimestre 1995. p. 79/80 : "Vaccinations HVB et MSIN".*)

Pourquoi insiste-t-on tant sur cette vaccination qui ne paraît pas être un problème de santé publique a côté de celui du cancer, de la malnutrition... ?

Surtout quand on sait que 90 % des malades de l'Hépatite B guérissent spontanément en quelques semaines, que les complications touchant les 10 % restants se feront sentir sur 10 à 30 ans (hépatite chronique et cancer du foie) sans qu'on puisse éliminer d'autres facteurs dans la responsabilité de la maladie.

Et qu'enfin les Africains disposent d'une plante (le *Desmodium ascendens*) qui soigne très rapidement toutes les hépatites aiguës, virales ou toxiques, sans aucune toxicité !!!... (plante disponible en France par ailleurs).

De tout cela résulte la dernière question : N'est-on pas en train d'injecter aux gens - avec le vaccin Hépatite B - non seulement les protéines de la capsule du virus, mais aussi d'autres informations, probablement des cristaux liquides (boucles d'ADN de synthèse), permettant de programmer toutes les personnes de l'extérieur à un moment donné, pas forcément tout de suite ? Mais le dispositif serait en place.

Jacqueline BOUSQUET intervient ici pour nous rappeler que le mécanisme de la mitose cellulaire humaine fonctionne grâce au centriole cellulaire qui est analogue aux cristaux liquides.

EN DÉFINITIVE, LE PROBLÈME EST DE SAVOIR SI LES AVANCEES TECHNOLOGIQUES SONT SUFFISANTES POUR AVOIR UNE CONNAISSANCE PRÉCISE DU MODÈLE ADN A INJECTER, AFIN DE CONTRÔLER LES CONSCIENCES ? ET IL EST BIEN DIFFICILE DE SAVOIR EXACTEMENT CE QU'IL Y A DANS CES VACCINS...

CONCLUSIONS ET PROPOSITIONS !

Il est improbable qu'on soit capable de mettre au point des mécanismes de programmations génétiques qui altèrent profondément la directive de la conscience si celle-ci est bien installée. Les informations de ce genre sont d'un bas niveau vibratoire. On en revient toujours à la hiérarchie vibratoire ! Donc un être dont la conscience est pleinement développée et ancrée dans son identité doit être capable de reprogrammer lui-même les cristaux en question. Même s'il reçoit des informations venant de "l'extérieur" qui le perturbent, il est en droit d'y obéir ou de s'y soustraire. Et de rester dans la dynamique de sa conscience.

Il faut cependant constater que nous baignons 24 h sur 24 dans un "bouillon" d'informations électromagnétiques très diverses allant des postes de télévision et appareils électroménagers, aux radars, satellites, ondes radio et téléphone... et que nos cellules doivent continuellement faire le tri dans ce "bruit de fond" pour ne pas être dérégées!

Si nous ajoutons à ce "bruit de fond" les stress de la vie de tous les jours, les peurs diverses d'insécurité matérielle (travail, maison, nourriture), les toxicités chimiques (de l'air et de l'eau, des aliments, des médicaments) l'adaptation à la vie sociale dans nos pays devient difficile...

Sur une situation aussi instable, la peur est facile à manipuler, autant que l'information par voie médiatique : peur de la maladie et du SIDA, peur des sectes et de tout ce qui peut ressembler à un discours philosophique ou spirituel. C'est ainsi qu'on peut rapprocher homéopathie, médecine de terrain et manipulations psychiques, "sectes diaboliques"... en mettant de côté délibérément toutes les découvertes scientifiques "pointues" appliquées à l'information (en biologie et en physique), et à l'homme considéré dans sa totalité physique, psychique et spirituelle.

Certes ces abus existent, ces manipulations de conscience sont des faits non contestables, mais elles sont probablement de doux amusements en regard de ce qui peut être fait techniquement à grande échelle.

Face à cette désorganisation galopante que nous voyons œuvrer tous les jours chez les malades porteurs de troubles profonds de l'immunité (de l'identité donc), il est possible **de proposer un certain nombre de mesures pour réinstaller l'ordre et la cohésion intérieure par soi-même, et dans sa vie :**

- restaurer une hygiène de vie corporelle saine en entretenant régulièrement sa respiration (activités physiques et sportives, jardin) et ses muscles... pour être un peu plus dans son corps, relâché...

Le corps est comme les racines de l'arbre de la conscience, c'est lui qui stabilise, ancre à la Terre, et donne la confiance et le bien être.

- rectifier sa nourriture et ses boissons pour diminuer les excitants (thé, café, alcool) et les produits animaux, augmenter les produits crus et les huiles de 1ère pression à froid, les poissons gras. Essayer de choisir des produits d'origine biologique... (ce n'est pas toujours aussi cher qu'on le dit).

- garder une activité ludique (jeu) et créative en même temps pour laisser les émotions refoulées ou bloquées se transformer en force d'épanouissement : chant choral, peinture de mandalas, tissage, danse, poterie ou jeux d'échecs, de scrabble... Ils permettent à la fois l'échange, l'écoute et le recentrage, la réorganisation intérieure ; et aussi d'exprimer le beau, le vrai et le bon qui sont en nous.

- prendre le temps du silence périodiquement, pour faire le point sur sa vie, consigner par écrit (pour soi-même) le rêve ou l'idéal de sa vie : les valeurs les plus élevées, l'axe de son existence, ce qu'on a besoin de vivre avant de mourir pour passer "le portail de l'au-delà" la tête haute...

- prendre le temps de lire (plutôt que d'appuyer sur le bouton de la télévision par lassitude le soir, pour oublier) et d'ouvrir sa conscience à d'autres dimensions, d'autres expériences... sans la peur de se perdre !

- regarder autour de soi, dans son habitat pour le rendre plus beau, plus soigné : notre lieu de vie est comme une deuxième peau, il nous renseigne sur notre état intérieur et nous fournit le travail pratique de réharmonisation intérieure/extérieure... Par exemple ranger sa cave ou ses placards, désencombrer un garage, refaire une chambre à son goût, ramener la lumière dans un coin sombre, soigner les plantes et les arbres... etc.

- se relier aux autres, pour offrir de soi, de sa disponibilité, de ses compétences, de sa tendresse... Le monde change grâce au DON, à la gratuité, il s'épuise dans l'opportunisme et le marchandage...

Concernant les vaccinations, on peut en faire la neutralisation ou la détoxification par homéopathie, même si c'est parfois difficile, ou longtemps après ; ça n'est pas toujours suffisant mais beaucoup d'asthmes et de maladies auto-immunes sont déjà très améliorés par ces pratiques ! Et pour dépister, avant vaccination, on peut s'aider d'une étude du système immunitaire (bilan lymphocytaire) et du système HLA (groupes tissulaires spécifiques, héréditaires), ainsi que des antécédents personnels et familiaux... Et se décider cas par cas, après "pesée" soigneuse du risque et des avantages éventuels du geste !

Restent la rigueur et l'ouverture que chacun de nous peut garder au long des années, c'est-à-dire la volonté à garder sa direction, son but dès qu'on en a une vue un peu plus claire...

Il faudrait déjà pouvoir obtenir l'arrêt de la campagne "obligatoire" de vaccination anti hépatite B et la possibilité d'un libre choix pour chacun de se faire vacciner ou pas, selon ses croyances et son choix de vie. Ce serait déjà un grand pas vers une réelle démocratie...

Pour cela, il faut mettre à la disposition du public des informations plus complètes et objectives permettant à chacun de se déterminer plus librement... et toucher par des dossiers fournis les éducateurs, professions de santé, associations à but non lucratif et journalistes "libres" pour qu'il y ait une meilleure vision du monde tel qu'on le "construit" actuellement !

Il faudrait aussi fournir des solutions simples, car c'est chacun de nous qui oriente ce monde à chaque instant, par ses actes et ses pensées !

Rien ne saurait dévier profondément un être conscient de sa route, si cette conscience de soi et de son but sur cette Terre est bien ancrée dans le corps.

Bibliographie :

- 1) Quotidien du Médecin, 28 octobre 1994.
- 2) Quotidien du Médecin, 23 décembre 1993 et 3 mars 1994.
- 3) Lancet du 23 décembre 1995 - vol. 346, p. 1669-1671.
- 4) JIM n° 248 et Concours Médical du 15 avril 1995.
- 5) Médecines Nouvelles n° 76 - 1er trim 1995, p. 54 à 61 et n° 80 - 1er trim 1996, p. 70 à 89 (Stefan Lanka).
- 6) Gearing AJH et coll. "demonstration of cytokines in biological medicines produced in mammalian all lives". Lancet 1989 - ii 1011-2.

- 7) Brochure "science d'aujourd'hui, médecine de demain". (Dr Yves Couzigou)
éditée par la Ligue pour la Liberté des vaccinations.
- 8) Cahiers de biothérapie n° 18 et n° 28.
- 9) Lancet du 8 octobre 1994 (Yan Shen et Coll).
- 10) Panorama du Médecin - octobre 1995.
- 11) "Un cas de censure dans la science". Michel Shiff.
- 12) S. Sonea et M. Panisset "Introduction à la nouvelle bactériologie",
Presses de l'université de Montréal (Montréal 1980).
- 13) JIM n° 347 - 26 avril 1995.
- 14) Dossier "Vaccinations, médecine expérimentale et cristaux liquides"
de Serge Monast, journaliste, p. 177 Magog - Québec J1X 3W8 Canada
- 15) Médecines Nouvelles n° 77 - 2ème trim 1995. Vaccinations MSN et
HVB - p.79-80.
- 16) Halasawa R "Evidence of Pestivirus RNA in Human Virus vaccines" J.
Clin
Microbiol 1994 32 (6), 1604.
- 17) "La Mafia Médicale" de Guylaine Lanctôt. Ed. "Voici la Clef Inc", BP
113
Coaticok - Québec.